

Les sentinelles n'eurent aucun soupçon et le laissèrent passer.

Il avait fait agréer aussi par le duc de Noxford un plan d'opération s'ajoutant à celui que le descendant des Lancastre avait préparé.

Un hasard pouvait dénoncer le grand seigneur et sa troupe, soit lorsqu'ils auraient pénétré dans la Tour de Londres, soit même avant.

Martial, se souvenant de ce que les truands lui avaient dit lorsqu'il s'était séparé d'eux, allait de nouveau faire appel à leur horde indisciplinée, mais vaillante.

Toujours courbé sous son fardeau, il arriva jusqu'auprès du royaume des truands.

Il rencontra alors un aveugle qui conduisait un enfant en guenilles.

Il reconnut un de ses soldats lors de sa précédente expédition.

—Frère de la sainte pègre, salut ! prononça-t-il sans s'arrêter. Suis-moi.

Obéissant à l'ordre qui avait accompagné la formule de salutation que ce passant venait d'employer, il fit demi-tour.

Le porteur d'herbe répéta les mêmes mots à quelques autres truands qu'il croisa aussi. Et tous firent comme le faux aveugle.

Martial arriva ainsi à l'entrée même de la truanderie.

Il garda son fardeau jusqu'à un coude formé par la ruelle, et, une fois là, le jeta à terre.

Il se redressa alors de toute sa taille, le front haut et étincelant.

Une quinzaine de truands l'entouraient.

—Me reconnaissez-vous ? demanda-t-il.

—Le cul-de-jatte ! s'exclamèrent-ils.

—Oui, le cul-de-jatte, celui qui a fait avec vous mordre la poissière à plus d'un des gens de la loi. Allez avertir tous mes frères qu'ils se rendent au plus tôt dans la taverne où nous fîmes une si belle fête ; là, je vous apprendrai alors ce qui me ramène.

Martial ne possédait plus rien ; mais le duc de Noxford avait largement rempli son escarcelle au château où ils avaient fait halte, l'écuyer d'Henri de Mercourt lui ayant appris les mœurs des truands.

Dès son entrée dans la taverne, il apostropha une des ribaudes.

—Holà vingt cruches de gin sur les tables et des tasses et gobelets en rapport. C'est moi le cul-de-jatte qui régale. Et quand le cul-de-jatte commande, on sait qu'il paie !

La taverne s'emplissait rapidement, quelques-uns mal éveillés, accourus à l'annonce que le cul-de-jatte, le vaillant et le généreux risquait tout, avait reparu.

Et les visages s'éclairaient à la vue du "coup du matin" qu'il offrait à ses frères pour bien commencer la journée.

Tout à coup, un remous violent se produisit à l'entrée, les truands furent rejetés à droite et à gauche sous une poussée brutale, irrésistible.

Et un colosse, hideux et magnifique en sa masse énorme et sa lourdeur terrible et puissante, surgit au milieu d'eux.

L'élan qui l'avait jeté en avant le porta jusqu'à Martial.

—Le cul-de-jatte ! Par les mânes de tous les truands, l'enfant prodigue ! Enfin !

Et ses bras énormes enveloppèrent l'écuyer, l'enlevèrent de terre, l'écrasèrent en un embrassement formidable sur sa large poitrine.

—Tu nous reviens donc ? fit le membre du grand conseil. Y a-t-il encore à en découdre ?

—Oui, l'Archonte, l'heure est peut-être encore venue pour tes hommes de montrer qu'ils ont le bras solide et le cœur vaillant.

—Tant mieux ! car j'ai pris goût à la bataille.

—Eh bien ! l'Archonte, voici ce que tu vas faire, car c'est toi qui commanderas. A la nuit, les gueux sortiront isolément du royaume. Ils iront se masser en trois troupes séparées devant la Tour de Londres, près de la grande porte. Une des troupes sera munie de fascines et de torches afin de mettre le feu à la porte si c'est nécessaire.

—Comment saurons-nous que c'est nécessaire ?

—Au bruit de lutte qui s'élèvera de l'intérieur de la citadelle après que vous m'y aurez vu pénétrer. Vous me reconnaîtrez à une écharpe bleue attachée sur une cuirasse. Alors, s'il y a tumulte, attaquez les portes, forcez-les coûte que coûte avec des béliers, avec le feu, avec les haches, et venez me retrouver à l'intérieur. Puis-je compter sur vous ?

—Jusqu'à la mort ! ripostèrent les truands enflammés.

—Eh bien ! qu'on remplisse à nouveau les cruches, afin de sceller notre accord.

La salle était pleine maintenant comme la nuit où Fabers s'y était hasardé.

Les acclamations retentissaient, car cette fois ce n'était pas un nombre limité et relativement réduit de guerriers que demandait celui que l'on nommait toujours le cul-de-jatte. Son nombre aujourd'hui, c'était toute la plèbe, toute la horde grouillante et terrible de ce faubourg mystérieux et redouté ; aujourd'hui c'était le royaume des gueux tout entier.

Londres ne vit guère, ce jour-là, ses mendiants et ses loqueteux habituels.

Martial lui-même ne bougea pas de la grande léproserie.

Mais une ribaude déguisée en mendiante fut chargée par lui d'aller avertir Fabers, le corroyeur, que le cul-de-jatte l'attendait dans la grande léproserie.

Tandis que Fabers, ému de cette nouvelle, posait une pièce de monnaie dans la main de la mendiante, celle-ci lui glissa un disque de métal sur lequel étaient gravés une besace et un coutelas.

—Tu présenteras ceci à l'entrée de la truanderie, lui dit-elle, et il y aura pour toi bon accueil et protection de la part de tous.

Fabers laissa passer une heure ou deux ; puis il sortit.

Il arrivait bientôt dans le voisinage du royaume des truands. Il en avait appris le chemin, la nuit où il était venu sous prétexte de prêcher la bonne parole.

—Suis-moi, lui dit un truand qui paraissait attendre.

Un instant après, Fabers et Martial s'embrassaient avec effusion.

Ce dernier lui raconta les faits survenus depuis leur séparation et termina en lui apprenant l'audacieuse opération que le duc de Noxford et lui allaient tenter, entourés de trente hommes d'armes.

—Les truands seront massés au dehors, prêts à attaquer la forteresse s'il nous arrive malheur, ajouta-t-il.

—Eh bien ! reprit l'artisan, je ne puis demander de vous accompagner, car je n'ai point le costume de garde de Somerset qu'il faudrait pour cela.

—Mais j'ai réveillé le courage de quelques bourgeois et artisans qui sont prêts à lutter contre Somerset au premier signal.

—Nous serons cachés auprès de la Tour de Londres, nous aussi. Et nous nous joindrons aux truands si vous êtes en péril.

Ils demeurèrent encore à deviser, graves et résolus.

L'heure avançant, ils s'embrassèrent de nouveau et se séparèrent en se disant :

—A cette nuit !

CXXIII. — L'AUDACE

Le couvre-feu était près de sonner lorsque des voyageurs, sortant de diverses auberges, se dirigèrent, montés sur leurs chevaux, vers une des portes de Londres.

Mais avant de s'y présenter, ils disparaissaient successivement dans les ténèbres comme si le but de leur sortie était quelques-unes des maisons isolées que l'on apercevait près des remparts.

Bientôt la grande porte d'une de ces demeures s'ouvrit, et un cortège imposant en sortit.

D'abord un double rang de gardes du duc de Somerset ; puis le favori lui-même, ayant à côté son écuyer fortement armé, dont une écharpe de soie bleue, jetée en sautoir sur sa cuirasse, augmentait le caractère d'élégance martiale.

Le cortège arriva sans encombre jusqu'auprès de la Tour de Londres.

Ceux qui le composaient aperçurent alors les ombres confuses tassées dans des coins obscurs.

Une espèce de gamin tortillard s'avança jusqu'à raser les chevaux.

—L'écharpe bleue ! prononça-t-il. Frères de sainte pègre, veillez !

Un cri bizarre et court lui répondit, et il fut répété à différents endroits.

—Les truands sont au rendez-vous, dit l'écuyer sur la cuirasse de qui flottait l'écharpe.

C'était la voix de Martial, le vaillant écuyer.

Il se précipita afin de présenter "ses humbles hommages à monseigneur le lord-duc".

Mais les ordres étaient donnés, nul ne devait approcher du duc de Noxford, de celui que chacun prenait pour Somerset.

Les cavaliers ne bougèrent donc pas, coupant le chemin au gouverneur.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine. Les personnes du dehors devront envoyer un timbre pour la réponse.